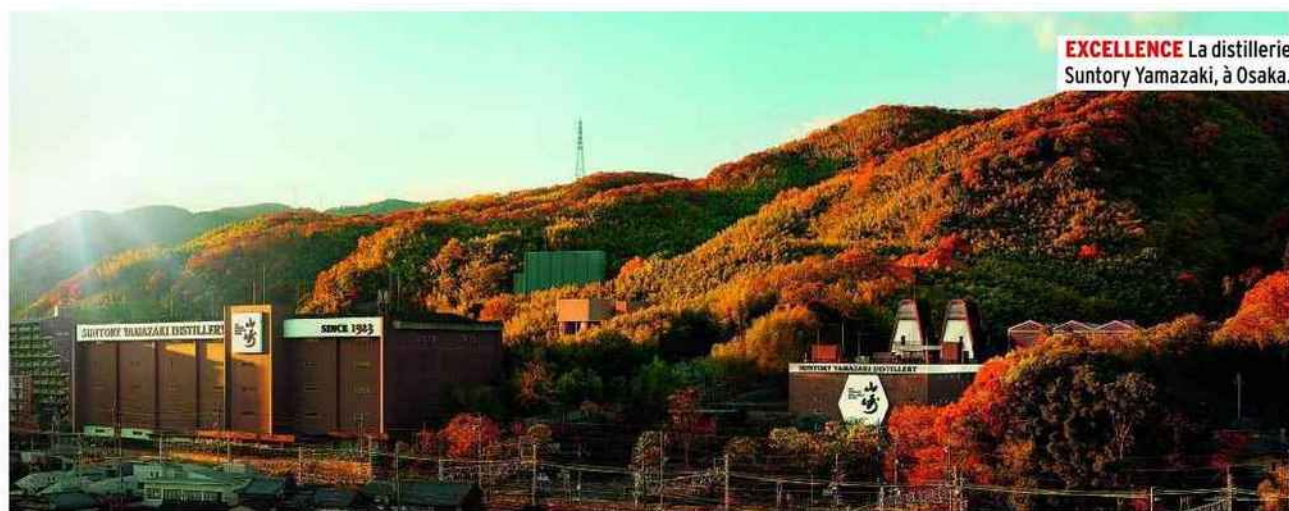




Conso / Flacons de fêtes

Whisky japonais, de l'ombre à la lumière



Coup de tonnerre sur la planète malt : le meilleur whisky du monde serait non pas écossais mais japonais, selon l'un des plus grands experts, le Britannique Jim Murray. Pas vraiment une surprise pour de nombreux connaisseurs...

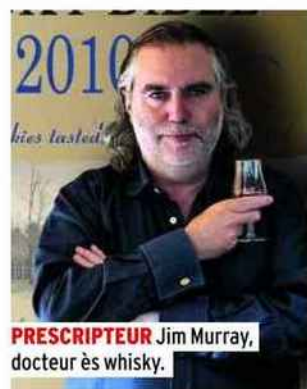
Par **Ulla Majoube**

La nouvelle, au début de novembre, ébranle les médias britanniques : le spécialiste Jim Murray élit, dans l'édition 2015 de sa bible mondiale du whisky (1), le japonais Yamazaki Single Malt Sherry Cask 2013 meilleur du monde. Etonnant ? Pas vraiment. Cela fait plus de dix ans que les distilleries nipponnes montrent leur savoir-faire et sont régulièrement récompensées pour la qualité de leurs produits. « Ce titre est une très bonne surprise, nous confie Keita Minari, *brand manager* de Suntory pour l'Europe. Mais

ce n'est pas le premier. » En effet, ce n'est que la dernière d'une longue liste de distinctions qui ont récompensé les deux principaux producteurs japonais, Nikka et Suntory, depuis 2001. A l'époque, déjà, la planète malt avait tremblé quand la revue *Whisky Magazine* avait nommé le Nikka Yoichi Single Cask meilleur whisky au monde.

Jusque-là, la production de l'empire du Soleil-Levant était plutôt synonyme de mauvais goût. Pourtant, comme l'explique Thierry Benitah, directeur général de la Maison du whisky, à Paris, « il y avait déjà de bons

whiskys japonais avant 2000, mais ils étaient introuvables en Europe. Les Japonais ne regardaient pas les autres marchés ». Ce que confirme Keita Minari : « Nous ne produisons que pour le marché local. Nous avons commencé à distribuer des bonnes bouteilles dans des établissements spécialisés à l'étranger à partir de 2004. » La Maison du whisky a été l'un des premiers importateurs en Europe. « Sincèrement, au début, les seules références disponibles étaient des blends juste passables, voire bas de gamme, se rappelle Thierry Benitah. Et puis, au milieu des années 2000, on voit



PRESCRIPTEUR Jim Murray, docteur ès whisky.

arriver des single malts de classe internationale. » Les amateurs sont conquis, la demande progresse fortement, aiguillonnée par le tam-tam d'Internet.

C'est que, à l'époque, les goûts évoluent, un désir de nouveauté se fait sentir sur le marché. La puissance et la complexité en bouche des single malts écossais, notamment « maritimes », fatiguent un peu les papilles des consommateurs : place

à la douceur ! Et la douceur, c'est la spécialité des distilleries nipponnes, qui travaillent avec qualité des saveurs accessibles au plus grand nombre. Ce succès n'éclipse pas pour autant le single malt des Highlands et du Speyside. « Si la palette des whiskys ronds, doux, gourmands et flatteurs revient en force depuis une dizaine d'années, constate Thierry Benitah, la sécheresse, plus ou moins forte, des flacons écossais plaît toujours. Beaucoup d'amateurs considèrent même que les whiskys japonais sont trop faciles, pas assez complexes. Ils se livrent aisément, quand l'écossais demande à être apprivoisé. Reste que, aujourd'hui, un whisky sur trois acheté dans nos boutiques est japonais. Il est vrai que, lorsqu'un client ne sait pas quoi choisir, on le lui conseille, car ils sont de qualité, et consensuels. »

Keita Minari le confirme : « Désormais, les gens recherchent des produits plus doux, qui puissent être bus tous les jours et partagés

avec des non-connaisseurs sans crainte qu'ils n'aiment pas. » Une évolution qui fait les beaux jours, également, du bourbon et du rhum.

La décennie d'hégémonie nipponne touche à sa fin

Parmi les bouteilles nipponnes les plus célébrées, les single malts vieillis en fûts de chêne espagnols ayant contenu du sherry — xérès en français — sont les stars. Or ces barriques deviennent rares, donc chères. « Yamazaki, c'est 18 000 bouteilles, souligne Thierry Benitah. C'est donc une petite production à l'échelle mondiale, un produit éphémère. A qualité égale, les écossais sont beaucoup plus chers. L'an dernier, il fallait se précipiter sur le Yamazaki Single Malt Sherry Cask 2013, qui ne coûtait qu'un peu plus de 100 euros ; le rapport qualité/prix est indéniable, surtout depuis l'annonce de Jim Murray. Mais, aujourd'hui, il n'y en a plus. »

Cependant, le succès galopant des flacons japonais risque de s'arrêter net, à



NUANCÉ Thierry Benitah : « Laissons aux Ecossais le temps de revenir. »

cause de la même mésaventure, certes conjoncturelle, qu'a connue l'Ecosse. Actuellement, les whiskys sans âge, donc jeunes, fleurissent de plus en plus dans les établissements spécialisés. Cela traduit la pénurie d'eaux-de-vie âgées de 18 à 30 ans. « Crise mondiale oblige, peu de whisky a été produit en Ecosse entre 1975 et 1995, relate Thierry Benitah. Des distilleries ont même fermé durant ces deux décennies. En ce moment, les Ecossais reconstituent leurs réserves, mais il va falloir attendre dix ans avant

d'en profiter. Cette période particulière sert aussi les intérêts des Japonais. Or ces derniers, à l'instar des Américains, vont connaître le même souci dans deux ans. » Suntory et Nikka rationalisent déjà leurs stocks et mêlent jeunes et vieux whiskys dans certaines gammes.

La décennie d'hégémonie nipponne toucherait donc à sa fin sur le marché français ? Surtout que la curiosité des consommateurs pourrait les amener à se tourner vers d'autres pays producteurs, comme l'Inde et la France, dont les whiskys pointent leurs bouchons dans les derniers classements.

« Et puis, laissons aux Ecossais le temps de revenir, plaide Thierry Benitah, avec les nouveaux whiskys qui vieillissent actuellement dans leurs chais. » ● U. M.

(1) La *World Whisky Bible* est un classement établi par un seul expert, Jim Murray. Dès lors, sa valeur est mise en doute par plusieurs spécialistes, même si l'auteur est reconnu et respecté.

LE MEILLEUR WHISKY DU MONDE ? LES COUPS DE CŒUR DE L'EXPRESS

JAPON

Nikka 21 ans Taketsuru Non-Chill Filtered, 250 €. Ce blended malt aux arômes fruités et légèrement tourbés est un must.
Yamazaki 12 ans, 72€. Floral et légèrement fumé, un single malt incontournable de la marque.

ÉTATS-UNIS

Hudson Manhattan Rye, 58 €. Un rye whisky produit dans l'Etat de New York et vieilli dans de très petits fûts. Les saveurs sont comme concentrées autour des notes boisées et de réglisse.

INDE

Amrut Peated 46 %, 53 €. Ce single malt est élaboré à partir d'orge écossaise, séchée au feu de tourbe. Au final, un goût tourbé très intéressant, malgré une bouteille au design assez dépassé.

ÉCOSSE

Aberlour 18 ans Double Cask Matured, 69 €. Complexe, boisé et fumé, ce single malt touchera les amateurs.
Craigellachie 17 ans, 95 €. Un single malt du Speyside au développement

particulièrement intéressant, du fruité à floral avec une touche d'orge.
Balvenie 17 ans Double Wood, 118 €. Un autre single malt du Speyside, vieilli en fûts de bourbon, puis affiné en fûts de sherry. Résultat, des notes épicées et caramélisées qui offrent une belle expérience en bouche.
Glennfiddich 19 ans Age of Discovery, 99 €. Ce single malt du Speyside



est un des classiques de la région. Il a vieilli dans des fûts de bourbon, puis de sherry et, enfin, de vin de Madère. Ce parcours se goûte dans la richesse de ce 19 ans.